



À VENIR «2 FRANCOS, 40 PESETAS»

**Madrid-Uzwil: le choc**

Madrid, 1973. Pablo, 18 ans, revient à Uzwil où il a vécu six ans. Plus rien n'y correspond à la réalité rêvée. Les hippies ont remplacé les paysans et bien d'autres découvertes sont à venir.

En avant-première dimanche, à Bienne, au Lido 1 à 10 h 30, en présence du réalisateur Carlos Iglesias.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

|   |  |      |    |  |      |
|---|--|------|----|--|------|
| 1 | QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de P. de Chauveron | (1)  | 8  | BABYSITTING de Philippe Lachaux et Nicolas Benamou | (7)  |
| 2 | THE AMAZING SPIDER-MAN 2 de Marc Webb                  | (36) | 9  | LES YEUX JAUNES DES CROCODILES de Cécile Telerman  | (8)  |
| 3 | RIO 2 de Carlos Saldanha                               | (2)  | 10 | PAS SON GENRE de Lucas Belvaux                     | (N)  |
| 4 | BARBECUE d'Eric Lavaine                                | (N)  | 11 | BRICK MANSIONS de Camille Delamarre                | (5)  |
| 5 | APPRENTI GIGOLO de John Turturro                       | (47) | 12 | THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson           | (12) |
| 6 | DIVERGENTE de Neil Burger                              | (3)  | 13 | CLOCHETTE ET LA FÉE PIRATE de Bradley Raymond      | (9)  |
| 7 | NOË de Darren Aronofsky                                | (4)  | 14 | DANS LA COUR de Pierre Salvadori                   | (11) |

**GODZILLA - 3D** ★ La grosse bête irradiée revient, mais cette fois pour notre bien

# Le monstre sacré a pris du poids

PATRICK BAUME

Toujours plus gigantesque, toujours plus fort, toujours plus lourd! On ne maigrit pas en prenant de l'âge, ben non, et Godzilla a tout de même soixante balais. La bonne bête. Sortie en 1954 des studios japonais Toho, elle a survécu à vingt-huit films japonais réalisés entre 1954 et 2004, ainsi qu'à une énorme débilite américaine, le «Godzilla» d'Emmerich en 1998. La bestiole devrait aussi se remettre sans mal de cette nouvelle version, sympathique et inoffensive, signée Gareth Edwards.

Les surprises sont de la partie. Et si le monstre sacré, pour commencer, revenait cette fois pour sauver l'humanité paumée? Et si le dinosaure radioactif était un gentil, hein? Attention, ce «Godzilla» fout quand même la pétoche. Juliette Binoche est du générique. Il faut cependant lui laisser ça, elle ne s'éternisera pas (signe qu'elle aura lu probablement le scénario). Une catastrophe s'est produite dans une centrale nu-



Godzilla est de retour et, comme d'hab', détruit tout sur son passage. LDD

claire au Japon. La big bavure! Quinze ans plus tard, le physicien américain qui a perdu sa femme – Binoche, justement – dans ce foutoir continue d'enquêter sur les origines du désastre. Non, il ne croit pas à la version officielle. Non, il n'est pas

fou. Son fils, lui, a grandi et appartient désormais à l'US Navy. Il est marié à une infirmière de San Francisco, mais totalement étranger à son père atomiste. Papa et fiston, pourtant, vont faire cause commune. Normal: une menace super monstrueuse, surgie d'un océan d'eau Valser, détruit tout sur son passage au Japon et met bientôt le cap sur la côte Ouest américaine. Las Vegas, San Diego et San Francisco ont du souci à se faire. Par chance, Bienne et le Jura bernois seront épargnés. Ouf!

Nouveauté parmi d'autres,

Godzilla ne sera pas le seul monstre antédiluvien de l'histoire. Sauf que lui, en bon mutant, se fera l'allié des hommes. Avec ces bêtes qui ont carburé aux substances radioactives et font les punks de l'Asie aux Etats-Unis, on verra que le nucléaire n'a pas que du bon. Autant dire que le film ne fera pas forcément plaisir aux gens qui bossent à Mühleberg! On verra aussi à l'œuvre un scientifique japonais dont le père, survivant d'Hiroshima, pense que les crimes de l'homme contre la nature ont engendré Godzilla. Le film est une fable. Elle dénonce

l'arrogance de l'homme – pauvre pomme! – et souligne la puissance de la nature, notre patronne à tous. C'est beau comme un discours de Miss Suisse sur la paix dans le monde.

Orchestré par Gareth Edwards, le petit doué british révélé par «Monsters» (2010), ce «Godzilla» 2014 s'offre le luxe de la lenteur en optant pour un long crescendo jusqu'au chaos final. On en montre le moins possible et on préfère suggérer, ce qui est malin. Du moins jusqu'à la dernière partie, où l'instinct hollywoodien reprend le dessus. Le réalisateur fait péter la moitié de l'arsenal militaire du système solaire, en oublie ses personnages – il a une excuse, car ils sont transparents – avant d'engloutir le spectateur sous des montagnes d'effets spéciaux. N'empêche, quel tableau! L'humanité cause sa propre perte, la nature reprend sauvagement ses droits, tandis que Godzilla court vers son destin de poison Frionor à crête dorsale panée. C'est dur. ○

INFO

**Godzilla 3D**  
De Gareth Edwards (Etats-Unis). Avec Aaron Taylor-Johnson, Bryan Cranston, Elizabeth Olsen. A Bienne, en première suisse et en version française, au cinéma Beluga, ainsi qu'en VO avec sous-titres au Rex 1. A voir également en 3D ce soir, demain et dimanche à Moutier, à Tramelan et à La Neuveville (seule la séance de ce soir est en 2D).

BIENNE

3 days to kill ★(★)



«Imbroglie de scènes d'actions et d'intrigues familiales, ce thriller en demi-teinte est sauvé par la performance de Kevin Costner.» Steven Wagner

BÉVILARD, LA NEUVEVILLE

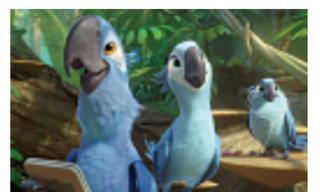
Apprenti gigolo ✗



«En dépit d'un sujet alléchant, une imitation maladroite et sans saveur du cinéma de Woody Allen. A éviter.» Romain Amoric

BIENNE, BÉVILARD: LES 17 ET 18

Rio 2 ★★★



«Répétition de perroquet: beaucoup de séquences pour une histoire assez mince.» Antoine Le Roy

★★★★ A ne pas manquer

★★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

Juliette Binoche est du générique. Elle ne s'éternise pas, signe qu'elle a lu le scénario.»

**BARBECUE** ★★ Une comédie au ton aigre-doux sur la maladie

# Joies et surtout tracas de la cinquantaine

ROMAIN AMORIC

Antoine a passé son existence à veiller sur sa santé et sa famille. Un infarctus à l'âge de 50 ans est pour lui l'occasion de changer sa vision de la vie.

Loin des nanars auxquels il nous avait habitués jusqu'alors, Eric Lavaine fait un retour en force avec un film plus person-

nel et profond. Il signe avec «Barbecue» une comédie douce-amère construite autour de la maladie, sujet grave sur lequel il propose un regard distant et nuancé à travers un mélange d'humour et de sérieux. Plutôt que faire rire pendant une heure et demie, l'objectif du cinéaste consiste à dresser un bilan de vie sur un registre léger, ce qui n'est

pas sans évoquer le cinéma de Claude Sautet.

Le film bénéficie en outre d'une certaine recherche formelle, notamment les échos avec le théâtre. Préférant réduire les lieux ainsi que le nombre de séquences et articulant toute la dynamique du récit autour de dialogues simples et précis, Lavaine inscrit «Barbecue» dans la lignée des œuvres des frères Podalydès ou du «Prénom».

Une telle esthétique est valorisée par une bonne distribution et un jeu équilibré. La présence de Lambert Wilson – lui-même metteur en scène et figure récurrente dans les films semi-théâtraux d'Alain Resnais – est un choix judicieux qui met en relief les orientations esthétiques du cinéaste. Dans l'ensemble, les acteurs fournissent un véritable travail d'équipe et, en dépit de leurs différences, leurs performances sont en bonne harmonie, comme on peut l'observer

avec le duo Wilson/Dubosc.

«Barbecue» est toutefois un film inégal, affaibli par de nombreux stéréotypes qui ne sont pas sans effet sur la cohérence de l'intrigue. Donnant un air de déjà-vu, les clichés de l'ami ennuyeux, des épouses divorcées ou encore de l'éternel célibataire maladroit n'apportent rien à l'intrigue et créent un effet de dispersion dans des considérations banales. Cédant trop facilement aux scènes à faire dans une comédie à la française, Lavaine n'exploite finalement pas jusqu'au bout le côté sérieux de l'intrigue ni la subtilité du sujet qui précisément constituaient l'originalité de son approche du genre comique. Le cinéaste parvient tout de même à faire ses marques grâce à une recherche tant sur le contenu que sur la forme. ○

INFO

A voir les 18 et 20 mai à 20 h au cinéma Royal de Tavannes.

**NOS PIRES VOISINS** ★★

# Une comédie à l'humour potache et déjanté



Après la naissance de leur enfant, un jeune couple doit faire face aux difficultés lorsque des étudiants emménagent à côté de leur résidence.

Une adorable famille voit arriver de nouveaux voisins: une fraternité d'étudiants qui passent leur temps à faire la fête. Une intrigue explosive pour une avalanche de sketches. Qui parviendra à déloger son voisin de la manière la plus folle? Avec ses références aux séries TV américaines, un cadrage vif et approximatif, cette comédie potache et constam-

ment dans l'exagération joue sur les codes créés par la génération Youtube. Certes, ce n'est pas un chef-d'œuvre de comédie, mais c'est divertissant et pas prise de tête. Parfait pour se détendre un samedi soir. ○ STEVEN WAGNER

INFO

Jusqu'à lundi, ainsi que mercredi, à voir à 20 h 15 au Palace, Bienne.



Une tranche de vie saignante, servie par une belle brochette de potes: Lionel Abelanski, Franck Dubosc, Florence Foresti, Guillaume De Tonquédec, Lambert Wilson et Jérôme Commandeur. LDD